



Rencontre avec Claudel Pétrin-Desrosiers

Allier santé et environnement

Depuis octobre 2021, Claudel Pétrin-Desrosiers figure sur la liste des 100 femmes les plus influentes du Canada de WXN.

Médecin de famille et présidente de l'Association québécoise des médecins pour l'environnement (AQME), Dre Pétrin-Desrosiers a raconté à Réseau Environnement son parcours inspirant, tout en expliquant sa perspective de la place de la santé dans la cause environnementale.



PAR JEANNE TREMBLAY
Coordonnatrice adjointe au secteur Air,
Changements climatiques et Énergie,
Réseau Environnement

Comment en êtes-vous venue à allier médecine et environnement ?

Quand j'ai commencé à étudier la médecine, j'ai lu une étude dans la revue *The Lancet* qui concluait que les changements climatiques étaient la plus grande menace à la santé du 21^e siècle. J'étais déjà impliquée dans la cause environnementale, mais je ne l'avais jamais vue sous le prisme de la santé et, en

lisant ce rapport-là, je suis tombée en bas de ma chaise. On n'en avait jamais parlé dans mes études. Je me demandais comment être une bonne médecin alors qu'on ne me préparait pas à cette menace.

J'ai arrêté mes études pendant un an pour faire de l'implication étudiante à temps plein et j'ai travaillé à l'Organisation mondiale de la santé. Je me suis retrouvée à la tête de la délégation de la Fédération internationale des associations d'étudiants en médecine à la COP20, là où a été négocié le brouillon de l'Accord de Paris. On a réussi à convaincre cinq pays membres d'intégrer un libellé sur la santé, qui n'y était pas encore mentionnée. Pour moi, ce moment-là a cristallisé l'impact et l'importance de notre voix comme professionnels de la santé. On a une responsabilité face à la communauté environnementale et à nos patients de promouvoir la santé, et on a un devoir envers notre propre communauté médicale, qui ne voit pas l'ampleur de la crise.

Pourriez-vous nous parler de votre rôle de présidente de l'AQME ?

Le mandat de l'association est de protéger la santé humaine en préservant la santé de la planète. C'est un engagement bénévole qui me rapporte beaucoup de connaissances et de richesse intellectuelle, sociale et communautaire.

On donne des conférences à des médecins en pratique et on intervient dans les écoles pour transmettre notre savoir. On aborde la responsabilité des systèmes de santé face à la crise environnementale. On nous appelle aussi pour émettre notre perspective sur des enjeux qui touchent la santé et l'environnement. En parlant de santé et de changements climatiques, on touche les gens. Dans la culture occidentale, on se considère comme séparé de l'environnement, alors que la santé fait partie de nous. Je trouve que la santé est une façon de ramener la question environnementale dans le quotidien très intime des gens et de les inciter à l'action climatique.

Sur quels projets travaillez-vous actuellement ?

Je m'implique activement dans la réforme du cursus médical pour que les futurs médecins soient formés adéquatement aux enjeux environnementaux de santé planétaire. Depuis trois ans, je suis impliquée avec le *Lancet Countdown*, une initiative internationale qui fait un état des lieux des enjeux de santé et de changements climatiques. On traduit des données en recommandations politiques d'actions prioritaires pour la santé.

À quels défis avez-vous fait face au cours de votre parcours ?

J'ai appris à balancer mes implications et à prendre du temps pour moi. La médecine, c'est isolant, surtout pour les étudiantes et étudiants. Ce sont des études très exigeantes où l'on est constamment évalué. De réapprendre à sortir de cet environnement, ça a été un défi. Il y a beaucoup d'épuisement chez les professionnels de la santé et je trouve que ce qui m'en protège, c'est d'avoir une identité à l'extérieur de mon rôle de médecin, dans ma vie personnelle et comme militante. Ça donne beaucoup de sens à ma pratique médicale.

De quelles réalisations de votre carrière êtes-vous la plus fière ?

La COP a été un moment très marquant, parce que c'est là que j'ai réalisé qu'on pouvait faire une différence même dans des espaces internationaux, mais je suis très heureuse d'être revenue à une échelle communautaire. Je trouve ça plus significatif. Je suis fière de voir la progression de l'AQME des dernières années dans l'espace public, qu'on est devenu une figure crédible. Ça démontre qu'on fait des interventions de qualité qui donnent une perspective nouvelle faisant avancer le débat.

Quels projets aimeriez-vous réaliser dans un avenir proche ?

Je veux que la société prenne plus au sérieux la crise climatique dans ses politiques, surtout en matière d'adaptation structurelle, sociale et communautaire. Quand on aura intégré la santé planétaire au cursus médical, ce sera un énorme morceau



Claudiel Pétrin-Desrosiers

© Laurence Plouffe Photographie

de fait. Quand on va réussir à parler plus de l'adaptation aux changements climatiques ainsi que de l'importance de la protection de la biodiversité et des espaces naturels, ça va être un gain important. Je pense qu'il faut être capable d'interpréter culturellement la crise climatique, mais pas uniquement d'un œil catastrophique ; il faut voir ce qu'on peut réussir de beau.

Comment pensez-vous que le paysage va changer pour les femmes en santé et en environnement au cours des prochaines années ?

Les femmes sont partout dans la crise climatique. Ce que j'espère comme changement, c'est qu'elles se retrouvent davantage autour de la table. En ce moment, nos ministres de la santé et de l'environnement sont majoritairement des hommes. On voit au niveau communautaire que c'est une majorité de femmes, mais je souhaite que cet engagement se traduise par une représentation plus adéquate dans les hautes sphères décisionnelles. Je suis convaincue que ça va changer la nature des politiques.

Quels conseils donneriez-vous aux femmes qui souhaitent se lancer en environnement ?

De ne pas hésiter et de se faire confiance. On a une raison très intime pour laquelle on s'implique en environnement. Je pense que c'est important de la faire connaître. Je suis convaincue que les émotions et les valeurs méritent d'être communiquées et entendues. Je pense que montrer ce qui nous mobilise peut encourager des gens à se joindre au mouvement et à sentir qu'on fait partie d'une communauté. ●

« Je trouve que la santé est une façon de ramener la question environnementale dans le quotidien très intime des gens et de les inciter à l'action climatique. »